

*Thierry Piras*

*Acheminement à l'acte du penser*

- De l'équilibre -



**Juillet 2017**

Thierry Piras - Psychanalyste  
Article publié dans le cadre du Cercle En-Passe analytique-L'École.  
[www.enpasseanalytique.com](http://www.enpasseanalytique.com)

Penser l'équilibre revient de fait à penser l'au-delà de l'apparence, à savoir ce simple jeu de forces opposées qui entrent en confrontation en un point de nomination. L'équilibre nomme, du moins dans une première lecture, cet espace, ou cet instant où se matérialise une relative mise en non-mouvement de ces forces en confrontation. Comme un entre-deux ou entre d'eux, l'équilibre signe une relative immobilité, du moins perceptible, d'un résultat de l'action de ces forces. L'équilibre ne donne pas d'autre indication sur les forces en présence, si ce n'est cette situation intermédiaire, où tout semblerait basculer dans l'immobilité ou la non-action. Y aurait-il une quelconque annulation ou ralentissement de l'agir de ces forces? La simple nomination de ce terme « équilibre » ne concourt pas à préciser la nature de ce qui se joue, tant dans la forme que dans la finalité. Le concept d'équilibre rend compte d'une volonté de cerner, au coeur du jeu pendulaire, cet instant qui interviendrait dans une mêmeté de ce qui aurait pu faire opposition. Il y serait aussi question de temps, d'une traversée linéaire ou non du chemin menant du passé au futur, en inscrivant le présent comme un temps d'interpellation à l'observateur. L'acte de penser devrait-il alors se déplacer sur une trame du temps ou sur une trame de l'action? Le déséquilibre deviendrait-il ainsi le quanteur du mouvement? Dans le cadre d'un trouble psychique, la pathologie névrotique fait-elle déséquilibre ou au contraire équilibre? Que serait ce regard sur l'autre avec cette dimension d'une alternance, mouvement et immobilité, si ce n'est que cette piste d'un penser du mouvement immobile? Concept que nous allons essayer de poser et d'appareiller au champ de l'expérience analytique, du moins dans son entendement théorique.

Si l'équilibre semble bien apparaître comme un instant d'apparente immobilité, d'un entre-action de forces opposées, il demeure avant tout le signe d'une incongruité. L'équilibre serait de fait un déséquilibre, en ce sens où il ne demeure pas, il ne serait que transitoire jusqu'à la domination d'une des forces, et le stade ultérieur, le mouvement. Au moment où les forces opposées sembleraient s'annuler et marquer ainsi cet état d'équilibre, l'immobilité n'est que le semblant d'un mouvement à venir, lui aussi faisant suite à une antériorité de mouvements existants. La notion d'équilibre s'inscrit dans une logique de suite plus ou moins

aléatoire, dépendante de la spécificité de chaque force, en termes d'intensité, donc de capacité à prendre le pas sur l'autre. Quand une force augmente en intensité ou qu'une autre au contraire baisse en intensité, la résultante de cette confrontation se transforme pour faire disparaître l'équilibre et faire renaître le déséquilibre. L'équilibre serait en quelque sorte l'équivalent d'une certaine égalité ou annulation, non des forces, mais de leur mouvement oppositionnel (1). Ainsi l'équilibre va permettre de se confronter au concept d'abstraction de l'imprévisibilité. Même si le mouvement du balancier semble régulier et immuable dans sa forme, il suffirait tout de même d'une intensité nouvelle de force pour modifier la forme passée du dit mouvement. Ce mouvement, du moins dans ce qu'il présente à l'observation, est directement gradué à l'intensité des forces qui l'animent. En modifiant l'intensité, l'apparence du mouvement oscillatoire se caractérisera par une différence de forme quant à l'amplitude. L'imprévisibilité pouvant intervenir quant à une modification des forces sans une logique non apparente, comme l'apparition des tornades en météorologie, par exemple. L'imprévisibilité, plus ou moins relative d'ailleurs modifie-t-elle le rapport entre équilibre et déséquilibre?

La modification de l'intensité d'au moins une des forces intervenantes va concourir à modifier ce qui aurait pu être nommé équilibre, c'est-à-dire la relation d'égalité des forces qui semblent s'annuler pour engendrer un relatif non-mouvement. Le changement dans le résultat d'une ou plusieurs modifications de l'intensité des forces influe d'ailleurs, selon l'imprévisibilité ou non du changement des forces. Qu'une force soit volontairement changée, ou qu'elle se retrouve à se modifier sans volonté afférente ne semble pas impacter la nature du résultat observable. L'imprévisibilité va donc devoir nous amener à prendre en considération d'autres paradigmes, comme de l'effet, non sur le résultat, mais directement sur l'objet soumis à la rencontre des forces. Si dans le cadre d'un balancier, cet objet ne semble pas rencontrer de modification significative dans le cadre de la confrontation à des forces, et dans une logique d'imprévisibilité ou non, il n'en sera pas de même sur l'objet humain. Nous allons tenter de comprendre ce qui se jouerait chez le sujet humain quand il est soumis à des forces intervenantes. Nous

faisons le choix de forces psychiques ou relationnelles et non de forces physiques s'exerçant sur lui. Que ce soit le vent, l'eau ou la pression subie lors d'un écrasement, comme les forces exercées sur un corps lors d'un accident de voiture, après choc direct ou latéral. De quelles forces parlons-nous, qui viendraient concourir à plus ou moins poser signature de l'équilibre ou du déséquilibre? C'est dans l'expérience analytique qu'il convient de puiser matière à observation et analyse. Le névrosé qui, installé dans l'envahissement de l'angoisse concoure, comme dans la particularité obsessionnelle à une tentative « d'exorcisme » de l'angoisse, d'ailleurs non identifiée directement, par le jeu subtil et envahissant des rituels. L'individu qui se voit dans l'obligation de toujours repasser par le chemin qu'il a pu prendre à l'aller, sans omettre le moindre détail, se doit de recommencer encore et encore si un lambeau de l'écheveau n'est pas repris dans la rigueur absolue de l'obsession. Ajouté à ceci, une peur, voire une terreur d'être confronté au Malin, à l'Enfer s'il dérogeait à toute rigueur. Le névrosé alterne en permanence les phases d'équilibre et de déséquilibre.

L'équilibre ne semble être que le stade où le circuit de rituel s'est opéré dans ce qui peut être ressenti dans une satisfaction plus ou moins rassurante. Mais tout déplacement d'un point A à un point B engendrera la perte de l'équilibre et le retour aux protocoles rituels. L'équilibre semble se présenter sous la forme du symptôme névrotique le plus exacerbé. Le déséquilibre serait quant à lui, non la poussée des manifestations occultées de l'angoisse, mais l'entre deux actions pouvant générer le nécessaire parcours de mise en ordre du protocole. De la même façon, celui ou celle qui se doit de rectifier dans une rigueur totalitaire l'ordonnement du placement d'objet, sur un bureau, sur une table, se trouve en confrontation directe à son rapport au double autre. Le premier, est cet autre à lui-même, celui qui manifeste l'angoisse, ou du moins après que ce mot de sens analytique est pu être posé par un analyste. Le deuxième autre, n'est que l'autre à lui, non le personnage existant au monde, mais la matérialisation de la représentation projective de l'autre en lui. C'est à dire, comment il construit cet autre, être non réel, mais appartenant au réel de son désir, de ses fantasmes, de ses manques. D'un autre à dévoiler dans le registre d'un au-delà des apparences. Il

ne s'agit jamais d'une vraie personne, mais d'une personne vraie dans le champ de rapport au désir de l'autre. Ne semble-t-on pas directement induire le concept de déséquilibre quand il est annoncé celui d'équilibre? Cette stabilité n'est que toute relative ; si elle apparaît dans la nomination, il s'ensuit quasi obligatoirement la phase suivante, celle de la fin d'une certaine harmonie apparente. L'équilibre, n'est semble-t-il qu'illusion, dans la forme et l'apparence. Poser cette idée de l'équilibre, c'est poser sans le dire directement, ni même peut-être le penser, la qualité d'instabilité, d'impermanence, d'intangibilité du facteur temps. Ce qui serait nommé comme équilibre dans un instant porte déjà donc en lui, l'état suivant et certainement pas contraire, celui de l'instabilité. Si l'observation menait à identifier une fixité plus ou moins permanente, pourrait-elle d'ailleurs exister, si ce n'est à l'état de croyance ou de fantasme. Le vocable d'équilibre ne serait certainement pas utilisé. Il semblerait donc que ce terme, loin de désigner une parfaite mobilité ou égalité dans des forces intervenantes, ne cache en fait l'idée même du changement, du mouvement, de la déstabilisation qui n'était en fait que semblant. Parler d'équilibre, en revient déjà et souvent sans le savoir immédiatement à poser l'acte d'une prédictibilité, d'une transformation, à une rupture dans l'ordre organisé qui semblait être.

En quelque sorte, la structure viable, nommée équilibre, comme dans la photo d'ouverture, donnerait à un « voir » qui s'ouvrirait au coeur même de cette structure. Dans la stabilisation d'un névrosé et même d'un psychotique, il se donne à voir le jeu subtil de l'avant et de l'après. Prenons une crise, et ce quelque soit cette série de symptômes visibles, observables, souvent mesurables, peut installer une succession de différentes périodes. Celle de l'accalmie ou de l'absence raisonnée de troubles et celle des paroxysmes de manifestations de perturbations. Ces deux séquences caractérisent la pathologie de l'individu. Quand il est parfois nommé équilibré, n'est-il pas en fait en phase de préparation sous-jacente d'une crise? Et quand il manifeste l'émergence de la dite crise, est-il alors déséquilibré ou toujours équilibré au sens profond de sa réalité psychique perturbée? Considérant la dimension de l'être, il est - que ce soit équilibré ou déséquilibré - un être vivant confronté aux affres de tensions et de ruptures. Celui

que l'on nommait jadis, le fou ou le déséquilibré, n'est en fait que la même personne, que l'autre, avec toute fois une implication beaucoup plus forte dans la distance à l'appropriation de l'être. S'il y a déséquilibre, c'est donc bien dans la réalité même de l'équilibre que s'opèrent les dysfonctionnements qui l'animent. Le temps d'entre-deux semblerait beaucoup plus court et les séquences alternantes, équilibre/déséquilibre plus importantes et dominantes que pour d'autres individus. Si ce sont les comportements, les attitudes, les capacités cognitives ou émotionnelles qui caractérisent le sujet d'observation dans sa manifestation de troubles en dysfonctionnement, il serait à envisager que sa dimension de l'être ne soit ni soumise à l'équilibre, ni au déséquilibre, mais à un quasi-affleurement non au non-être (2), mais à un péri-être. Si le non-être ne peut avoir de sens, il ne peut exister ce qui n'est pas; il serait toutefois possible d'envisager une nouvelle abstraction, celle du péri-être (3). Ce concept d'un autour de l'être pourrait signifier la difficulté à appréhender l'essence, dans une somme de conflits psychiques et comportementaux tendant à submerger l'individu, jusqu'à le recoloriser de touches de semblant. Et ce, même si ces semblants font envahissement et souffrance chez l'individu.

Dans cette image de l'entre-deux, où l'être pourrait n'en pas finir de se dévoiler, le concept de mouvement immobile prend tout son sens, du moins le croyons-nous quant à la capacité de lire cet au-delà du semblant. Le balancier présente le mouvement et l'immobilité dans le même spectacle dantesque, où les forces en présence se dévoilent et finissent par obscurcir l'objet même de leur action. Dans le cas des forces psychiques qui s'exercent sur un névrosé par exemple, l'accent est trop souvent mis sur les signes cliniques directement observables sous forme de compulsion, répétition, inhibition ou bien encore atténuation ou disparition de formes vitales (les aphasies, pseudo paralysie ou cécité de l'hystérie). D'ailleurs le névrosé comme humain disparaît sous l'appellation des signes de sa pathologie, Toc, Tdh, etc. Il devient le dit déséquilibré, s'il présente les signes de ces symptômes, et il est au contraire renommé équilibré, quand les signes disparaissent ou se réduisent de façon évidente. Mais le névrosé sans les manifestations cibles n'en demeure pas moins un névrosé. Tout comme le bipolaire

dit équilibré aux médicaments (ce qui n'est pas contestable d'ailleurs), n'en reste pas moins un bipolaire. Il en est de même pour le schizophrène, lui aussi, nommé corrigé ou stabilisé. Si l'équilibre ne fait que cacher ou masquer le déséquilibre; le déséquilibre quant à lui fait avance d'un nouveau déséquilibre, une nouvelle phase qui s'intitulera alors, équilibre. Plus qu'un regard sur le temps, lui-même quant à l'acte de l'appropriation, c'est un de ses composants, l'instant dont il convient de s'emparer ici. Autant dire la toute impossibilité d'ailleurs à cette intention. Comment en effet vouloir s'emparer de ce qui n'est déjà plus quand on le considère et encore moins quand il s'agirait de le mesurer ou de l'observer. Et pourtant, cet objet, l'instant fait existence, dans sa particularité et sa spécificité d'intangibilité. L'équilibre tout comme le déséquilibre font instant, c'est à dire représentation de ce quelque chose qui n'est en somme qu'abstraction. Avec ce réel de la pensée, comme outil codex, nous faisons cheminement à l'acte de penser. Non plus sur le résultat apparent ou logique, comme le déplacement, la vitesse, l'accélération ou la résistance, le rapport des forces, mais sur la nature de l'objet soumis à ces contraintes. Le névrosé aux prises avec les affres de la toute-puissance de la fonction phallique, présente-t-il une altération de ce qui le constitue en son essence quand surviennent les troubles? Certes, il présente et manifeste des expressions symptomatiques, mais est-il toujours « lui » pendant les crises et après? Tout comme il pouvait l'être avant. Que serait ce « lui » dans cette circonstance, si ce n'est l'invitation faite et par conséquent à saisir d'un dévoilement de et en l'être?

Se poser cette question semble d'ailleurs faire invitation à une relecture du concept d'équilibre dans le champ de l'économie psychique. L'individu, même libéré de ces tourments momentanément ou de façon durable, n'en reste pas moins la manifestation du semblant qu'est l'équilibre. Si l'angoisse dans ces formes perturbantes au plan psychique et social peut en venir à s'estomper, pour le plus grand bien du patient d'ailleurs, il n'en demeure pas moins marqué comme quant à l'inconscient. Ce fameux « aller bien » n'est et ne serait qu'une incantation à variable magique, mais en aucune façon le marqueur d'un état modifié de ce qu'il est. Il peut être dit « il est bien ou il est mal », il n'en fait pas

pour autant échappement au « il est » (4). Puisse le penser d'équilibre faire sens avant le nouvel équilibre de vie qu'est la finitude...

---

Notes :

(1) Principe d'action et réaction :

Pour qu'un corps A en contact avec un corps B, soit à chaque instant en équilibre, il faut que la force avec laquelle A agit sur B, soit compensée par une force de réaction de B sur A, égale et opposée soit  $(F_{A > B} = F_{B > A})$ .

(2) Non-être impossible pour Parménide.

(3) Du grec ancien « περι », perí (autour).

(4) À revoir de nouveau Parménide -